

LE JOUR, 1944
02 avril 1944

LA GUERRE ET LA PAIX

Triompher de l'habitude et voir distinctement devant soi la fin de la guerre et ses suites : voilà ce qu'il faut désormais.

Cela ne veut pas dire qu'il soit raisonnable de détacher un moment son regard de la bataille immense. Les événements d'un seul jour de cette année auraient suffi, naguère, pour remuer dans ses profondeurs toute l'humanité, et pendant longtemps. On s'y est fait comme on se fait à tout, comme on se fait surtout à la douleur des autres.

Nuremberg brûle aujourd'hui et Berlin depuis des semaines... Nuremberg paye pour Rotterdam et pour Belgrade, Berlin pour Coventry et pour Londres. Le feu du ciel n'est plus une image biblique, un texte de Daniel ou d'Ezéchiel. En cette matière, la loi du talion est la seule efficace. La seule qui puisse corriger, hélas !

(Si les gaz asphyxiants et toxiques n'ont pas été employés jusqu'ici, c'est qu'ils l'ont été durant l'autre guerre et de telle manière que les poumons de l'homme en ont gardé la brûlure et le souvenir).

Gardons-nous d'oublier un instant la guerre horrible et mettons sans cesse notre cœur au diapason des cœurs qui souffrent. Nous pêcherions contre l'esprit en éloignant du nôtre les visions d'enfer, où tant d'êtres humains se débattent.

En dehors même de toute charité, de tout amour, un devoir impérieux de solidarité, une règle élémentaire de civilisation, nous obligent à cela.

Mais, à travers la nuit, sachons aussi retrouver la lumière, regardons maintenant plus loin que la nuit : cela est pour demain une condition du salut. A travers la guerre, cherchons la paix, le profil grave et soucieux, l'image sensible de la paix.

Si la guerre finissait ce soir comment agirions-nous demain ? Telle est la question qu'il faut que chacun, (aucune nationalité n'est ici en jeu), que chaque homme se pose.

Aux besoins collectifs, aux vastes besoins de millions d'hommes comment pourvoira-t-on demain ? Ceux qui fabriquent aujourd'hui des armes, ceux qui travaillent pour les armées, que feront-ils demain ? Ceux qui n'auront plus une demeure, les blessés du corps et de l'âme, les grands et les petits naufragés, que fera-t-on pour eux ? Quelle sagesse, quelle compassion clairvoyante quelle inlassable douceur, mais aussi quelle fermeté virile, quelle calme vigilance suffiront à amortir les chocs, à apaiser les colères, à favoriser un timide réveil de l'esprit de fraternité ?

La paix sera, dans plus d'un domaine, plus aride, plus amère que la guerre. Ce qu'il faut accumuler en vue de la paix, plus que les blés et les viandes, plus que les étoffes et les cuirs, plus même que ce qui relève du médecin, du pharmacien et de l'hygiéniste, ce sont des intentions droites, des baumes intérieurs et la bonne volonté de ceux qui veulent une humanité moins brutale.

Evidemment le mal ne disparaîtra pas de ce monde. La liberté fera toujours des bâtards, et le malin, jusqu'à la fin, son jeu de haine et de discorde.

Mais si l'étendue de l'épreuve ne suffisait pas à tempérer des folies manifestes, il faudrait dire adieu à toute sagesse et au fragile bonheur, qu'on peut espérer ici-bas.

Soyons de ceux-là qui réfléchissent, qui agissent et qui croient !